# LANCEMENT DE SAISON SUR GRAND ECRAN

TOUT L'ART DU CINÉMA REVIENT POUR SA 22e ÉDITION.

Se dégageant du carcan de la stricte thématique, le tandem de programmateurs de l'Institut audiovisuel de Monaco, Vincent Vatrican et Jacques Kermabon a repensé le cycle des Mardis du cinéma, en l'axant sur deux sections comprenant des films contemporains et des classiques / rééditions restaurées, s'intitulant respectivement Cinéma d'aujourd'hui et Cinéma retrouvé. « Nous avons changé le dispositif car nous voulions présenter un certain nombre de films liés à l'actualité, et proposer une programmation plus didactique que thématique. Ainsi, le fil conducteur de cette nouvelle saison est le genre de la comédie américaine. », dévoile Jacques Kermabon.

Pour marquer le coup d'envoi de la section *Cinéma retrouvé*, l'IAM programme la réédition d'*Une journée particulière* d'Ettore Scola, grand film antifasciste avec Sophia Loren et Marcello Mastroianni. Place est ensuite faite aux *Plages d'Agnès*, sélectionné en partenariat avec la Fondation Prince Pierre de Monaco en vue de « *célébrer une forme d'expression cinématographique qui se libère des carcans* », ou un auto-documentaire bouleversant de la photographe, réalisatrice et productrice Agnès Varda en pleine « *réinvention du/de son cinéma* », comme le souligne Jacques Kermabon.

Riche de nombreux joyaux du genre, le cycle de la comédie américaine s'ouvre cet automne avec *La Dame du vendredi* d'Howard Hawks, summum de la *screwball comedy* (comédie loufoque). Le cinéma d'animation entre à nouveau en jeu cette saison avec le bouleversant *Mémoires d'un escargot* d'Adam Eliott, merveille en *stop motion* qui a remporté le *Cristal du long-métrage lors du 48e Festival du film d'animation d'Annecy* en juin 2024, et dont « *la force réside dans la qualité du scénario, l'humanité des personnages, et l'invention des péripéties.* », résume Jacques Kermabon. Puis, le partenariat avec le NMNM met cette année à l'honneur



Une journée particulière, Marcello Mastroianni et Sophia Loren, 1976

l'Arbre de l'authenticité de Sammy Baloji, artiste visuel et photographe vivant entre Lubumbashi (deuxième ville de la république démocratique du Congo, NDLR) et Bruxelles. De témoignages personnels en découvertes scientifiques, le film explore l'héritage de la colonisation belge, son impact sur les vies humaines et le monde naturel.

Dans la catégorie Cinéma d'aujourd'hui, All we imagine as



Les Plages d'Agnès, Agnès Varda dans la rue Daguerre à Paris, France, 2006

Si on ouvrait des gens, on trouverait des paysages.
Moi, si on m'ouvrait on trouverait des plages.

Agnès Varda



L'Arbre de l'authenticité, Instrument de mesure, 2025

d'art & de culture 35

Light, le premier long métrage de fiction de la réalisatrice indienne engagée Payal Kapadia (son documentaire Toute une nuit sans savoir, à mi-chemin entre fiction intime et manifeste militant, a été récompensé par l'Œil d'or à Cannes en 2021, NDLR), dresse le portrait de trois femmes en transit et pose un regard sensible et inhabituel sur la société indienne. La cinéaste signe ici un film d'autant plus important qu'en Inde, comme elle le constate, l'État ne soutient plus le cinéma indépendant.

Pas de séance Jazz et cinéma cette année dans le cadre du partenariat avec la Société des Bains de mer (qui organise chaque année son festival de jazz), mais une conférence menée par le critique de cinéma et réalisateur français Thierry Jousse, ancien rédacteur en chef des Cahiers du cinéma, actuellement producteur de l'émission Ciné Tempo sur France Musique. Dans la série des films mythiques de Rainer Werner Fassbinder dans les années 80, Lili Marleen, porté par Hanna Schygulla, l'une de ses égéries qu'on adore, s'inscrit à son tour dans la section Cinéma retrouvé. Pendant ce temps-là, au sein même de l'Institut audiovisuel de Monaco, les rendez-vous cinéphiles se succèdent dans

la *Petite salle*, dont la projection de *La photo retrouvée*, documentaire marquant de Pierre Primetens.

« Shut up and deal (tais-toi et distribue)! », telle est la dernière réplique, cinglante, de La Garçonnière, petit bijou hollywoodien réalisé par Billy Wilder, « Un chef-d'œuvre de la comédie américaine, et du cinéma tout court. », confirme Jacques Kermabon. Pour Danse et cinéma enfin, le label élaboré en partenariat avec les Ballets de Monte-Carlo, l'IAM programme La Danseuse, « encore un beau portrait d'une femme par une femme » : soit Loïe Füller, pionnière de l'abstraction dansée, vue par Stéphanie di Giusto, scénariste et réalisatrice française qui explique à propos de la genèse de son premier film : « Tout est parti d'une photo noir et blanc représentant une danseuse cachée dans un tourbillon de voile, en lévitation au-dessus du sol, avec une légende, au bas du cliché : "Loïe Fuller : l'icône de la Belle Epoque". J'ai voulu savoir quelle femme se cachait derrière ces métrages de tissu et son histoire m'a bouleversée. Avec sa Danse Serpentine, Loïe Fuller a littéralement révolutionné les arts scéniques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Et pourtant, personne ou presque ne se souvient d'elle. »



Lili Marleen, Hanna Schygulla, 1981

## UN GENRE À ÉGALITÉ DE GENRES

HASARD DES HEUREUSES CORRESPONDANCES QUI CRÉENT DES LIGNES FORTES, LE DÉBUT DE CETTE NOUVELLE SAISON DE TOUT L'ART DU CINÉMA EST TRAVERSÉ PAR DES FIGURES FÉMININES AUX CARACTÈRES BIEN TREMPÉS, À L'IMAGE DES HÉROÏNES DE LA COMÉDIE AMÉRICAINE QUI SAVAIENT METTRE À MA(Â)L(E) LA GENT MASCULINE AVEC TANT DE CHARME.

Conversation avec Marc Cerisuelo, spécialiste de la comédie américaine, membre de l'Institut universitaire de France, et professeur d'études cinématographiques et d'esthétique Université Gustave Eiffel, invité de l'IAM lors des projections de la *Dame du vendredi* et de la *Garçonnière* 

Impossible de passer à côté de l'importance des figures féminines dans le genre de la comédie américaine - en tout cas telle qu'elle est représentée dans cette sélection de première partie de saison de *Tout l'art du cinéma*.

Tout à fait, et c'est essentiel : les comédies américaines, notamment dans les années 30-40, sont des films où les femmes sont réellement entendues pour la première fois. La génération d'actrices telles que Rosalind Russell et Katharine Hepburn (qui jouent respectivement dans la Dame du vendredi et la Garçonnière), Irene Dunne, ou Jean Arthur se voit confier des rôles extraordinaires - on les appelait d'ailleurs souvent The fast talking ladies, ce qui n'est pas juste en lien avec leur vitesse d'élocution, mais bien plutôt avec leur manière de s'exprimer : loin des héroïnes du western (souvent victimes d'un mélodrame), elles s'épanouissent pour leur part dans des "comédies de l'égalité".

### Elles incarnent des rôles de femmes belles, drôles, intelligentes et souvent puissantes...

Dans *l'empowerment*, oui, on peut le dire, car nous sommes dans le registre de la comédie, au sens féministe, de l'art de la conversation - les femmes tiennent tête aux hommes tant par leur attitude que leur capacité à mettre en mots. C'est



La photo retrouvée, Jeune femme sur un chemin

pour cela que la vitesse d'élocution est importante, elle reste un instrument pour pouvoir faire rire le spectateur et en même temps, nous assistons à des moments où la puissance masculine se voit mise en danger, concurrencée par ces figures féminines. Dans *La Dame du vendredi*, c'est criant. Dès le début du film, le personnage interprété par Rosalind Russell vient pour divorcer, alors que son mari

d'art & de culture 37



SAISON 22 | Première partie • 1/3 2025 • 2026 Octobre à décembre 2025



### **Programme**

Vendredi 3 octobre 2025, 19 h UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE Ettore Scola (1976)

Mardi 7 octobre 2025, 19 h LES PLAGES D'AGNÈS

Agnès Varda (2006)

Jeudi 16 octobre 2025, 19 h LE CINÉAM AU FIL DES SAISONS : L'AUTOMNE

Mardi 21 octobre 2025, 19 h LA DAME DU VENDREDI Howard Hawks (1939)

Vendredi 24 octobre 2025, 18 h **ARCHIVES EN MUSIQUE** 

Mardi 28 octobre 2025, 19 h MÉMOIRES D'UN ESCARGOT Adam Elliot (2024)

Mardi 4 novembre 2025, 19 h L'ARBRE DE L'AUTHENTICITÉ

Sammy Baloji (2025)

DES JAZZ AU CINÉMA Conférence en images de Thierry Jousse

Lundi 24 novembre 2025, 20 h

Jeudi 13 novembre 2025, 19 h

Mardi 18 novembre 2025, 19 h

ALL WE IMAGINE AS LIGHT

LA PHOTO RETROUVÉE

Pierre Primetens (2024)

Payal Kapadia (2024)

Mardi 2 décembre 2025, 19 h LILI MARLEEN

Rainer Werner Fassbinder (1980) Mardi 16 décembre 2025, 19 h

LA GARÇONNIÈRE

Billy Wilder (1959)

Dimanche 21 décembre 2025, 11 h LA DANSEUSE

Stéphanie Di Giusto (2015)

encore plus percutant!

C'est un film vraiment épatant à cet égard. Comme la pièce, il commence dans une salle de presse où on reconnaît les différents journalistes selon leurs bords politiques, de l'extrême droite à l'extrême gauche, qui attendent l'exécution de quelqu'un - c'est une vraie comédie, mais cynique et noire, parmi les plus punks / rock and roll de l'époque.

#### Quid de La Garçonnière?

C'est une très belle comédie américaine avec un fond plus politique que social en l'occurrence, qui explore les concessions consenties par les employés d'une grande firme...

### Si nous regardions ce film avec des lunettes d'aujourd'hui, nous ne serions donc pas tentés de le tourner autrement?

La Garçonnière est un film particulièrement intéressant dans ce cadre-là en effet, marqué par le masculinisme très toxique du patron et des cadres de la grande firme d'assurance.

### Un comportement inapproprié, déjà dénoncé, ce qu'il faut tout de même souligner pour l'époque.

Complètement oui. C'est un film de 1960, moins loin de nous donc, qui nous parle sans doute plus directement, même s'il est tourné en noir et blanc. On sent que Billy Wilder a besoin de cette "gravure" du noir et blanc pour faire la satire de la société américaine des Mad men de ces années-là, un peu à la manière d'Honoré Daumier en son temps.

### Sans oublier que cela reste du vrai grand cinéma - en termes de constructions de plans, etc.

Et de la comédie ! Notamment grâce au couple extraordinaire formé par Jack Lemmon et Shirley MacLaine que Wilder réunira à nouveau dans Irma la douce trois ans plus tard. On ne pouvait pas trouver mieux que Lemmon et MacLaine, à cette époque-là, en termes de jeu d'acteur/actrice! Ce qu'ils font ici est prodigieux, car ils arrivent l'un comme l'autre à nous faire rire, tout en se montrant extrêmement émouvants.

Retrouvez toute la programmation

de l'Institut audiovisuel de Monaco sur :

www.toutlartducinema.mc

dans leur adaptation pour La Dame du vendredi, Hawks et son scénariste Charles Lederer, eux, ont l'idée géniale de transformer le reporter vedette en une journaliste femme, qui s'avère être aussi l'ancienne épouse du directeur, de sorte que le film est devenu une comédie du remariage.

célèbre aux Etats-Unis, The front page - une comédie

de Broadway assez noire, en trois actes, écrite par deux

anciens reporters, Ben Hecht et Charles MacArthur. Dans la

pièce originale, les protagonistes sont masculins alors que

Loin de rester en surface, ces comédies américaines possèdent indéniablement un fond social.

Et politique. La Dame du vendredi livre une critique de la démocratie américaine, et une dénonciation de la corruption (notamment des gouverneurs et des maires). La pièce date de la toute fin des années 20, et Ben Hecht, qui a vraiment été un des grands journalistes de Chicago à l'époque de la prohibition, y aborde des sujets tout à fait essentiels sur le plan politique, toujours d'actualité.

Une forme a priori légère/humoristique avec un fond politique et engagé, le "combo gagnant" pour un propos

(irrésistible Cary Grant) fait la sourde oreille, et lui tient un discours d'une extraordinaire rapidité, elle lui renvoie fissa ces propos, avec une vivacité redoutable.

La Dame du vendredi, Cary Grant, Ralph Bellamy et Rosalind Russell, 1939

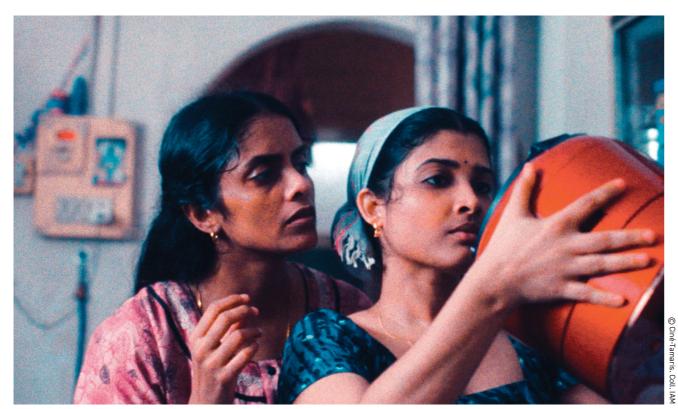
### On retrouve des héritières de cette mouvance d'une modernité surprenante pour l'époque chez des jeunes réalisatrices américaines actuelles, telles que Lena Dunham ou Greta Gerwig.

Vous avez raison de raccorder ce genre de la comédie américaine à des réalisations contemporaines, car si ce sont des films très anciens, ils n'ont pas pris une ride, contrairement à certaines productions de la même époque. La Dame du vendredi date de 1940, on oublie que c'était il y a plus de 80 ans ! Et c'est très étonnant : passé le générique, un peu vieillot, dès les premières secondes du film, Rosaline Russell traverse la salle de presse pour s'adresser à son ancien patron (également son ex mari), Cary Grant apparaît à l'écran, et c'est parti, comme sur un train électrique jusqu'à la fin du film. Éblouissant.

Pour revenir à ce contexte féminin particulier, il est intéressant de relever que ce long métrage est la deuxième version cinématographique d'une pièce de théâtre très

# SEASON LAUNCH ON THE BIG SCREEN

ALL THE ART OF CINEMA RETURNS FOR ITS 22ND EDITION.



All We Imagine As Light, Kani Kusruti and Divya Prabha, 2024

Breaking free from the constraints of a strict theme, the programming duo from the Audiovisual Institute of Monaco, Vincent Vatrican and Jacques Kermabon, have revised the *Mardis du cinéma* (Film Tuesdays) cycle, focusing on two sections: contemporary films and classics/restored re-releases, entitled Cinema Today and Cinema Rediscovered. «We changed the format because we wanted to show a number of films related to current events

and offer a programme that was more educational than thematic. So, the theme of this new season is the American comedy genre,» reveals Jacques Kermabon.

To mark the launch of the Cinema Rediscovered section, the IAM is screening a re-release of Ettore Scola's *A Special Day*, a great anti-fascist film starring Sophia Loren and Marcello Mastroianni. Next up is *Les Plages d'Agnès*, selected in partnership with the Prince Pierre Foundation



La Danseuse, Soko, 2016

of Monaco to 'celebrate a form of cinematic expression that breaks free from constraints', a moving self-documentary by photographer, director and producer Agnès Varda in the midst of "reinventing her cinema", as Jacques Kermabon points out

Boasting numerous gems of the genre, the American comedy cycle opens this autumn with Howard Hawks' *His Girl Friday*, the pinnacle of screwball comedy. Animated films are back in the spotlight this season with Adam Eliott's moving *Memoir of a snail*, a stop-motion marvel whose « strength lies in the quality of the script, the humanity of the characters, and the inventiveness of the plot twists,» sums up Jacques Kermabon. Then, the partnership with the NMNM this year honours *The Tree of Authenticity* by Sammy Baloji, a visual artist and photographer living between Lubumbashi (the second largest city in the Democratic Republic of Congo, editor's note) and Brussels. From personal testimonies to scientific discoveries, the film explores the legacy of Belgian colonisation and its impact on human lives and the natural world.

In the Cinema Today category, All We Imagine as Light, the first feature film by committed Indian director Payal Kapadia which portrays three women in transition and takes a sensitive and unusual look at Indian society. The filmmaker has created a

film that is all the more important given that, as she notes, the Indian state no longer supports independent cinema.

There will be no *Jazz and Cinema* screening this year as part of the partnership with the Société des Bains de Mer, but there will be a conference led by French film critic and director Thierry Jousse, former editor-in-chief of *Cahiers du Cinéma* and currently producer of the programme *Ciné Tempo* on France Musique.

In Rainer Werner Fassbinder's series of legendary films from the 1980s, *Lili Marleen*, starring Hanna Schygulla, one of his beloved muses, is also included in the *Cinema Rediscovered* section. Meanwhile, at the Audiovisual Institute of Monaco, film lovers can enjoy a series of screenings in the *Petite Salle*, including Pierre Primetens's remarkable documentary *La Photo Retrouvée*.

"Shut up and deal!" is the last line of The Apartment, a Hollywood gem directed by Billy Wilder, "A masterpiece of American comedy, and of cinema in general," confirms Jacques Kermabon. Finally, for Dance and Cinema, the label developed in partnership with the Ballets de Monte-Carlo, the IAM is screening La Danseuse, "another beautiful portrait of a woman by a woman": Loïe Füller, a pioneer of abstract dance, as seen by Stéphanie di Giusto, a French screenwriter and director.

d'art & de culture 41

## A GENRE OF EQUAL GENDERS

BY HAPPY COINCIDENCE, THE START OF THIS NEW SEASON OF TOUT L'ART DU CINÉMA FEATURES STRONG FEMALE CHARACTERS, REMINISCENT OF THE HEROINES OF AMERICAN COMEDY WHO KNEW HOW TO CHARM THE MALE GENDER WITH SUCH GRACE.

Conversation with Marc Cerisuelo, specialist in American comedy, member of the Institut universitaire de France, and professor of film studies and aesthetics at Université Gustave Eiffel, quest of the IAM during the screenings of His Girl Friday and The Apartment

It is impossible to overlook the importance of female figures in the American comedy genre - at least as represented in this selection from the first part of the season of *Tout l'art* du cinéma.

Absolutely, and this is essential: American comedies, particularly those from the 1930s and 1940s, are films in which women are truly heard for the first time. A generation of actresses such as Rosalind Russell and Katharine Hepburn, Irene Dunne, or Jean Arthur were given extraordinary roles - they were often referred to as 'the fast-talking ladies,' which was not just a reference to their speed of speech, but rather to their manner of expression: unlike the heroines of Westerns (who were often victims of melodrama), they flourished in 'comedies of equality'.

### They embody beautiful, funny, intelligent and often powerful female roles...

In terms of empowerment, yes, you could say that, because we are in the realm of comedy, in the feminist sense, of the art of conversation - women stand up to men both through

their attitude and their ability to put things into words. That's why the speed of speech is important; it remains a tool for making the audience laugh and, at the same time, we witness moments when male power is threatened, challenged by these female figures. In His Girl Friday, this is glaringly obvious.

### We find heirs to this surprisingly modern movement among today's young American female directors, such as Lena Dunham and Greta Gerwig.

You are right to link this genre of American comedy to contemporary productions, because although these films are very old, they have not aged at all, unlike some productions from the same period. Lady for a Day dates from 1940, but it is easy to forget that it was made over 80 years ago! And it's very surprising: once the slightly oldfashioned opening credits are over, in the first few seconds of the film, Rosalind Russell crosses the newsroom to speak to her former boss (also her ex-husband), Cary Grant appears on screen, and off we go, like an electric train, until the end of the film. Dazzling.

Returning to this particular female context, it is interesting to note that this feature film is the second film adaptation of a very famous play in the United States, The Front Page - a rather dark three-act Broadway comedy written by two former reporters, Ben Hecht and Charles MacArthur. In the original play, the protagonists are male, whereas in their adaptation for His Girl Friday, Hawks and his screenwriter Charles Lederer had the brilliant idea of turning the star reporter into a female journalist, who also happens to be the editor's ex-wife, thus turning the film into a remarriage comedy.

### Far from remaining superficial, these American comedies undeniably have social and political undertones.

His Girl Friday delivers a critique of American democracy and denounces corruption (particularly among governors and mayors). The play dates from the very end of the 1920s, and Ben Hecht, who was truly one of Chicago's great journalists during the Prohibition era, tackles issues that are politically essential and still relevant today.

#### What about The Apartment?

It's a very good American comedy with a more political than social background, which explores the concessions made by the employees of a large firm...

### If we watched this film through today's lens, wouldn't we be tempted to shoot it differently?

The Apartment is a particularly interesting film in this context, marked by the highly toxic masculinity of the boss and executives of the large insurance company.

### Not to mention that it remains true cinema - in terms of shot composition, etc.

And comedy! Thanks in particular to the extraordinary pairing of Jack Lemmon and Shirley MacLaine, whom Wilder would reunite three years later in Irma the Sweet. At that time, you couldn't have found better actors than Lemmon and MacLaine! What they do here is extraordinary, because they both manage to make us laugh, while also being extremely moving.

La Garçonnière, Jack Lemmon et Shirley MacLaine

